

Les Nuits du piano d'Erbalunga: une rhapsodie corse

Ce festival, qui programme plus volontiers des révélations que des têtes d'affiche, fête ses 10 ans. Et s'installe pour la première fois à Ajaccio.

BENJAMIN PUECH bpuech@lefigaro.fr

MUSIQUE Andreï Gavrilov, grand pianiste russe sur le retour, balance les dernières mesures de sa sonate de Prokofiev, saute du tabouret, lève les bras et salue comme un boxeur. C'était en 2014. Autre souvenir marquant, celui de Miroslav Kuliyshv et de sa poignante interprétation de la *Sonate en si mineur* de Liszt. Le visage du soliste se fendait d'un sourire enfantin. Les artistes font preuve, c'est notre impression, d'une sincérité particulière aux Nuits du piano d'Erbalunga. L'insularité? Le charme oreux des étés corses?

Après avoir dû annuler son édition l'an dernier, le festival fête cet été ses dix ans. Le programme cinq concerts, du 30 juillet au 8 août, dans trois lieux différents: au sein du vaste Théâtre de verdure d'Erbalunga - au pied du Cap corse -, dans la cour du Palais des gouverneurs de Bastia et, pour la première fois, au Casone d'Ajaccio. Une esplanade d'une capacité de 1200 places où, dit-on, Bona-

parte déambulait en rêvant de bataillons. Les pianistes Vardan Mamikonian et Clément Lefebvre y joueront, pour l'un l'ensemble des *Études* de Chopin, pour l'autre *Le Tombeau de Couperin* de Ravel.

L'excellente violoncelliste Anastasia Kobekina interprétera, accompagnée de Vardan Mamikonian, l'iconique sonate de César Franck en la majeur, et celle dite «Arpeggione» de Schubert. À ne pas manquer non plus, les récitals des pianistes Severin von Eckardstein et Plamena Mangova. Le jeu du premier allie élégance et profondeur. Comment se saisira-t-il du *Gaspard de la nuit* de Ravel? La seconde déploie un panache qui devrait convenir au *Sonnet de Pétrarque* de Liszt. Ces deux musiciens se produisent rarement en France.

«*Je préfère faire découvrir des artistes plutôt que présenter des têtes d'affiche qui tournent en boucle dans les festivals*, explique le fondateur de l'événement, Patrice Moracchini, professeur de piano à la ville. *Il faut éviter l'entre-soi qui règne parfois dans ce milieu. Il peut*



rendre sourd aux révélations musicales.» Lors des éditions précédentes, on a entendu, pêle-mêle, le violoncelliste Victor Julien-Laferrière (premier prix du Concours Reine Elisabeth en 2017), les pianistes Adam Laloum ou Alexandre Kantorow (vainqueur du dernier

«On ne peut pas tout contrôler. Et l'objectif est avant tout de faire jouer les artistes»

PATRICE MORACCHINI,
FONDATEUR DU FESTIVAL

concours Tchaïkovski). Mais également des figures reconnues depuis des années à l'international comme l'Argentin Sergio Tiempo ou le Russe Andreï Korobeïnikov.

«*Le rapport humain est essentiel*, clame Patrice Moracchini, intarissable à ce sujet. *J'aime l'idée de constituer une famille avec les*



Le pianiste Vardan Mamikonian et la violoncelliste Anastasia Kobekina se produiront tous les deux sur la scène du festival cet été.

PATRICE MORACCHINI/
JULIA ALTKHOVA/
NUITS DU PIANO

musiciens.» Le lien se noue notamment lors des diners d'après-concerts. La conversation roule de Sviatoslav Richter au métier de pianiste. Le brocciu (fromage fabriqué avec du petit-lait de chèvre ou brebis) et la coppa (séduisante charcuterie à base d'échine de porc fumée) égaient les cœurs. Les solistes étrangers découvrent souvent la Corse à l'occasion de leur concert. Certains ne résistent d'ailleurs pas à goûter, quelques heures avant de monter sur scène, à ce bout de Méditerranée que retient le port d'Erbalunga.

«*La proximité avec les organisateurs, le nombre réduit de concerts rendent l'événement singulier, familial*», abonde Dimitri Malignan, vainqueur du prix Cortot. Le jeune homme, qui était invité il y a trois ans, a pu retrouver le même esprit, plus tard, à Paris. Les Nuits du piano y organisent des concerts depuis 2014, tout au long de l'an-

née. Ils ont lieu à la Salle Cortot, un bâtiment au charme légèrement suranné qui appartient à la prestigieuse Ecole normale de musique de Paris (17^e). Ces autres Nuits, soutenues par un mécène - l'entreprise de services numériques Inetum -, accueilleront à la rentrée une grande dame du clavier russe: Viktoria Postnikova.

En Corse, le public sera-t-il au rendez-vous malgré les difficultés à voyager et l'obligation de montrer un passe sanitaire? Patrice Moracchini préfère ne pas s'en faire un sang d'encre. Ou alors pas tout de suite. «*On ne peut pas tout contrôler*, relativise-t-il. *Et l'objectif est avant tout de faire jouer les artistes.*» D'autant que le public a la réputation d'être «*fidèle*». Certains spectateurs viennent de villages à l'autre bout de la Corse, roulant plusieurs heures. L'île ne fourmille certes pas d'événements dédiés au classique. Mais on entendra sûrement moins parler hollandais, anglais ou russe dans les rangs.

À l'heure où l'on écrit, un passager particulièrement important s'apprête à traverser la Méditerranée: le Steinway de 2,74 mètres loué à Aix-en-Provence. Des dizaines de kilomètres de routes sinueuses comme une *Étude* de Liszt l'attendent à la sortie du ferry. De quoi donner quelques sueurs froides aux organisateurs. Au registre des virtuosités, le pianiste Ilya Raschkovskiy se souvient d'avoir dû, un soir à Erbalunga, continuer de jouer une pièce de Rachmaninov alors qu'un papillon avait élu domicile sur sa main droite. L'imagination a ici la vie facile. ■

Les Nuits du piano d'Erbalunga, à Bastia, Erbalunga et Ajaccio, du 30 juillet au 8 août.
www.lesnuitsdupianoerbalunga.fr